

LES INTERFERENCES LEXICALES ET MORPHOLEXICALES DANS LES PRODUCTIONS ORALES ET ECRITES DES ELEVES DE QUELQUES ECOLES SECONDAIRES DE LA VILLE DE KISANGANI

Par

Docteur Jacques MUKONKOLE Lukombe*

Professeur Associé à l'I.S.P/Kisangani Domaine : Linguistique française

***Corresponding Author:** -
mukonkolejacques7@gmail.com

Resume: - *Cet article est né du constat selon lequel les élèves empruntent aux langues nationales, notamment le kiswahili et le lingala, certains lexèmes qu'ils introduisent en français pendant leurs conversations ou autres prises de parole en public. Cette situation résulte du manque de vocabulaire approprié dans leur bagage lexical. Ils recourent alors à certains mots de leur propre invention ou de leur jargon pour pallier cette carence lexicale. Ces mots utilisés proviennent donc du néologisme ou de la dérivation ou encore de l'emprunt, des procédés de la création lexicale. D'autres mots bien qu'existants, sont utilisés abusivement par ignorance ou par confusion.*

Mots clés : *interférences, lexicales, morpho- lexicales, néologisme, dérivation*

Abstract: - *This article was born from the observation that students borrow from national languages, including Kiswahili and Lingala, certain lexemes that they introduce in French during their conversations or other public speaking. This situation results from the lack of appropriate vocabulary in their lexical background. They then resort to certain words of their own invention or jargon to compensate for this lexical deficiency. These words used therefore come from the neologism or derivation or borrowing, from the processes of lexical creation. Other words, although existing, are misused out of ignorance or confusion.*

Keywords: *interference, lexical, morpho- lexical, neologism, derivation*

En notre qualité d'enseignant, force est de constater que les élèves qui viennent du secondaire attestent une carence en vocabulaire français. Ceci est remarquable quand ils s'entretiennent entre eux ou quand ils sont appelés à produire un texte en français. Ils font preuve de carence de mots ou de vocabulaire approprié. Pour pallier cette lacune, ils sont obligés de recourir à certains lexèmes du kiswahili ou du lingala, (deux langues nationales qu'ils utilisent couramment aussi bien à l'école qu'à la maison ou en public) qu'ils introduisent dans leur parler pendant qu'ils s'expriment en français. A défaut, ils recourent à certains mots de leur propre invention ou de leur jargon pour contourner cette difficulté ou mieux leur pauvreté lexicale. D'autres mots qu'ils emploient bien qu'existants sont utilisés abusivement par ignorance ou par confusion.

Cet état de chose nous a poussé à nous poser un certain nombre de questions que voici :

Problématique

- Pourquoi les élèves recourent-ils aux langues nationales pendant qu'ils s'expriment en français ?
- Quels sont les procédés de formation de mots qu'ils utilisent quand ils passent du français aux langues nationales ?
- Que faire pour palier la carence de vocabulaires chez les élèves ?

Hypothèses

Au regard des productions orales et écrites des élèves, nous présumons que :

- Les élèves recourent aux langues nationales congolaises notamment le kiswahili et le lingala pour combler leur carence lexicale ;
- Les procédés de formation de mots auxquels ils recourent sont entre autres le néologisme, la dérivation et l'emprunt;
- Pour pallier leur carence lexicale, les élèves doivent recourir constamment au dictionnaire et à la lecture des ouvrages de notoriété afin d'enrichir leur bagage lexical.

Objectifs

Cet article poursuit les objectifs suivants :

- Déterminer les mobiles à la base du recours aux langues nationales par les élèves du secondaire ;
- Identifier les procédés de formation de mots qu'ils utilisent ;
- Sensibiliser les élèves sur le bien-fondé de la lecture et les exhorter à consulter régulièrement le dictionnaire pendant la rédaction d'un texte en français.

Intérêt de cette étude

Cette étude revêt un triple intérêt à la fois linguistique, social et pédagogique. Sur le plan linguistique, il essaye de dégager les caractéristiques de la langue française pratiquée par les élèves et de déterminer l'écart par rapport au français standard.

Sur le plan social, cette étude va contribuer à l'amélioration de la compétence à la fois linguistique et communicative des élèves aussi bien à l'oral qu'à l'écrit.

Par rapport à l'aspect didactique, au regard des résultats obtenus et des suggestions formulées, les élèves et les enseignants peuvent contribuer chacun en ce qui le concerne, à juguler les différentes entorses qui ont été relevées et conséquemment, améliorer la pratique de la langue française chez les apprenants.

Méthodes

Pour réaliser cette étude, nous avons recouru aux méthodes descriptive et d'analyse sémantique. La méthode descriptive a concerné les structures des énoncés issus du corpus tiré des productions écrites et des enregistrements effectués auprès des élèves. Elle s'est appuyée sur l'approche structuro-syntaxique, qui consiste à étudier, analyser la structure, c'est-à-dire l'architecture des éléments internes des énoncés des élèves.

L'analyse a porté sur le vocabulaire. Il s'est agi de relever certaines lexies afin de les étudier par rapport à leur forme et à leur sens. A cet effet, nous avons déterminé notamment leur mode de formation.

Dans cet article, les mots faisant l'objet de notre analyse sont répertoriés par thème.

-Thème : Social

« **Bubu** » et « **vunjikape** » dans « **Celui qui ne parle pas c'est le « bubu** », non le « **vunjikape** » vs « *Celui qui ne parle pas est un muet.*

-Emprunt : « Bubu » est un mot du kiswahili signifiant « muet ».

-Mot-valise : « vunjikape » est une agglutination de « vunj » de « kuvunjika », en kiswahili, qui signifie « briser » et « kape » du français « handicapé ».

En tant que mot-valise, « vunjikape » est donc obtenu par télescopage d'un morceau pris sur « kuvunjika », et sur « handicapé ».

Les élèves désignent les personnes vivant avec handicap moteur sous l'appellation de

« vunjikapé », un néologisme faisant allusion à « handicapé ». Tout compte fait, nous pouvons dire qu'au regard du manque de mots précis à employer, les élèves essayent de pallier cette carence par des emprunts de luxe.

« **Solitaire** » dans « Ce qui m'a marqué dans la Makiso, c'est la vie sociale dans le

« **solitaire** » vs « *Ce qui m'a fortement marqué à la Makiso, c'est la solitude.* »

Un solitaire est celui qui vit seul. Il vit dans un état d'isolement, de solitude. Un solitaire est donc une personne qui vit dans cet état-là. Par contre, la solitude est la situation de d'une personne, qui vit seule.

Cet élève ayant déménagé avec ses parents de la commune Lubunga à celle de la Makiso s'étonne du mode de vie des habitants de cette dernière commune urbaine. Dans cette entité, la plupart des parcelles sont clôturées, chacun vit chez soi sans contact direct avec ses voisins. Ceci donne l'impression des gens qui vivent dans la solitude contrairement aux habitants de Lubunga vivant presque dans la communauté étant donné que leurs parcelles sont contiguës faute de clôture. L'élève a confondu « solitude » avec « solitaire ».

Thème : Alimentation

« **Lituma, chikwuange, fufu et pondu** » dans « *Aux champs, on prépare le « lituma », le « pondu », la « chikwuange.* »

Les mots « **fufu** », « **chikwuange** », « **lituma** » et « **pondu** » sont des mots qui relèvent du régime alimentaire congolais non encore intégré dans la langue de Molière. Ces mots sont des emprunts de nécessité faits au lingala.

« La famine » dans « A Kisangani, il y a la famine ; on mange seulement une fois par jour. » vs « A Kisangani, il y a la faim ; on ne mange qu'une seule fois par jour. »

Il n'y a pas carence de nourriture à Kisangani comme cela est le cas dans certaines villes ou dans certains pays africains ou du monde, suite aux guerres, aux catastrophes naturelles ou aux conditions climatiques défavorables à l'agriculture. Certes, la crise multiforme que connaît la République Démocratique du Congo contraint la plupart des gens au chômage, engendrant ipso facto, le manque de nourriture dans certaines familles démunies. Pendant ce temps, les privilégiés mènent une vie une vie aisée, décente ou luxueuse. La vie est certes difficile, mais cela ne signifie pas qu'il y a pénurie de vivres, de denrées alimentaires à Kisangani comme le sous-entend le concept « famine » dans le propos de cet élève. Il est évident que ce dernier a confondu « la faim » à la « famine ». Cette dernière s'étend sur une contrée ou une région plus vaste par rapport à un individu, qui serait affecté par la disette.

« Mafuta huile » dans « Aujourd'hui, je prépare la patate douce, je vais manger avec le mafuta huile » vs « *Je vais manger la patate douce à l'huile végétale.* »

« Mafuta » signifie « huile » en kiswahili et lingala. Le mot composé construit par l'élève est redondant, car les deux mots traduisent une même réalité. Pour marquer la différence de la qualité de chacune des matières en présence, l'élève ajoute un qualificatif à « mafuta huile » croyant apporter une précision sur la qualité de l'huile qu'elle aura utilisée. « Mafuta huile » veut signifier l'huile végétale par opposition à l'huile de palme.

Thème : Travail

Emprunt : « Kupekupe » dans « Le moment que j'ai en train de travailler, le « kupekupe » ça m'a vraiment rater. vs « *le coupe-coupe a failli me blesser quand je travaillais* »

« Kupekupe » est utilisé pour désigner un instrument appelé en français « coupe-coupe ». C'est par emprunt phonétique que « coupe-coupe » s'est transformé en « kupekupe ». Il s'agit selon DUBOIS, J. et alii (2012) du phénomène d'emprunt, qui se manifeste « quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B (dit langue source) et que A ne possédait pas ; l'unité ou le trait emprunté sont eux-mêmes qualifiés d'emprunts. »

Thème : Religion

Néologisme : « Catholiquais » dans « Mon père était « catoliquais » vs *Mon père était « catolique »*

Le terme « catoliquais » n'existe pas. Il s'agit ici d'un néologisme par dérivation suffixale. En effet, il y a dans la construction de ce mot une exploitation abusive des paradigmes de dérivation.

Emprunt : « Mupe » dans « On enseigne bien dans les écoles de « mupe » vs « *On enseigne bien les écoles de prêtres* » « Mupe » est une expression du kiswahili signifiant « prêtre » ou « père ». Il s'agit d'un composé, qui résulte de « mon » et « père », pour constituer « mupe ». Le fait de passer du français au kiswahili relève de l'alternance codique suite à la non-maitrise du français. Nous reviendrons sur cette notion dans les pages ultérieures.

Thème : Domaine foncier

« Conception » dans « A l'aéroport de Simisimi on a cassé les maisons des gens qui ont construit dans la conception de l'Etat » vs « *A l'aéroport de Simisimi, on a cassé les maisons des gens qui ont construit dans la concession de l'Etat.* »

La conception est le fait de concevoir, de se faire une représentation mentale ou intellectuelle quelconque. Cela pourrait aussi signifier la procréation, ce qui n'est pas le cas ici. Ce dont il est question, c'est un domaine foncier, un espace dans lequel la population a construit. Ce domaine ou cet espace est habituellement appelée « concession ». Ainsi, on parle d'une concession foncière, par exemple. Les maisons détruites sont celles qui ont été construites dans la concession publique, celle qui jouxte le cimetière des victimes de la guerre de six jours. L'élève confond la « concession » avec la « conception ». Cette confusion est due à la forme des deux concepts qui ont presque la même forme ; ce sont des paronymes.

Thème : Education

« Déconcentration » dans « A la longue, ils risquent leur vie par rapport au déconcentration » vs « *Les élèves risquent de compromettre leur avenir à cause du manque de concentration* »

Il n'est pas question ici d'une entité déconcentrée, c'est-à-dire celle ayant bénéficié de certaines prérogatives cédées par le pouvoir central. Il ne s'agit pas non plus de la diminution de la concentration d'une substance quelconque. Ce dont il est question, c'est le manque de concentration de certains élèves finalistes, qui s'adonnent à divers jeux, à la distraction au lieu de se concentrer sur leurs études. Ce comportement les expose à l'échec scolaire, au risque de compromettre leur vie. Donc, l'élève voulait parler du manque de concentration. Mais, il a confondu ce mot avec la déconcentration.

Toutefois, on peut dire que « le bruit déconcentre l'élève », c'est-à-dire que « le bruit distrait l'élève, qu'il interrompt attention. »

« Information » dans « Dans cette école, il y a l'information » vs « *Dans cette école, il y a une bonne formation des élèves.* »

« Information » et « formation » sont deux réalités différentes. Même si ces deux concepts sont proches l'un de l'autre sur le plan morphologique, ils contiennent cependant, des significations différentes, qui ne doivent pas être comprises dans le sens de « nouvelle »,

« renseignements sur quelqu'un ou sur quelque chose », tandis que « formation », c'est le fait de « former » ou de « se former ». Bien que l'école informe parfois, sa mission primordiale est celle de former.

-Dérivation : « Humanitaire » dans « J'ai décidé de faire mon école humanitaire à Nazareth » vs « *J'ai décidé d'entreprendre les humanités à l'Institut Nazareth.* »

« Humanitaire » revêt un caractère de respect de l'être humain. Cet aspect n'a rien à voir avec les études à ce niveau. Ce dont il est question ici c'est le cycle complet d'études secondaires. Ainsi, on parle des humanités pédagogiques, littéraires, scientifiques, etc. La confusion est donc manifeste entre les deux mots qui sont du reste d'une même famille.

-Préfixation : « Redécrocher » dans « J'ai veni ici pour redécrocher mon diplôme » vs « *je suis venu ici pour tenter de décrocher le diplôme.* »

« Redécrocher » n'est pas employé dans son sens correct dans cette phrase. Ce mot revêt plusieurs acceptions dans certains domaines comme en aviation, en communication, etc.

La signification que lui confère l'élève, dans ce contexte, est celle « d'obtention » de diplôme. Le préfixe « re » sous-entend l'idée de la duplication, de la reprise, ce qui n'est pas le cas parce que l'élève ne cherche pas à obtenir le diplôme pour la seconde fois, il ne l'a jamais obtenu auparavant. Par ignorance du mot juste, l'élève a inventé ce verbe à l'image du verbe « décrocher ». C'est donc une dérivation par préfixation à l'aide de « re ».

Thème : Maintien de l'ordre public

-composition : « Gaz carbonique » dans « Au stade des martyrs, il y avait un match entre Vita et Imana, on a jeté les gaz carboniques » vs « *Les policiers ont lancé les gaz lacrymogènes lors du match entre Vita Club et Imana.* »

Le gaz carbonique est celui dégagé par l'ensemble des fermentations. Il ne s'agit pas de ce gaz ici. Les matches de football en République Démocratique du Congo étant caractérisés par des rivalités extrêmes de fanatiques, dégénèrent ou occasionnent parfois des scènes de violences obligeant l'intervention des forces de l'ordre. Dans ce cas, les policiers sont obligés de faire usage de bombes lacrymogènes ou des grenades pour disperser les foules déchainées et en colère. Ce sont certainement ces bombes lacrymogènes qui provoquent la sécrétion des larmes que ces policiers ont dû utiliser lors des accrochages entre les partisans de ces deux clubs en présence lors du match qui les avait opposés au stade des martyrs. Le gaz lacrymogène a été confondu avec le gaz carbonique.

Thème : Humanitaire

-Composition : « Rose-croix » dans « Au GMI, quand un prisonnier est mort on a appelé les gens, le rose-croix pour venir lui prendre. » vs « *Après le décès d'un détenu au cachot de la police, la Croix-Rouge est venue retirer le corps* »

Le GMI, c'est le Groupe mobile d'intervention, une unité de la police. Un détenu a trouvé la mort pendant sa détention au cachot de cette police. Les responsables de cette police n'ont pas appelé les membres d'une organisation secrète ou mystique pour lever le corps afin de l'amener à la morgue. Un rosicrucien n'a pas cette vocation. Les personnes indiquées pour exécuter cette tâche sont les secouristes ou les membres de la Croix-Rouge. Ce sont eux qui sont les mieux indiqués dans ce cas précis et non les rosicruciens. Rose-croix et Croix -Rouge ont été confondues par l'élève à cause de la ressemblance partielle de ces deux concepts.

Thème : Matériel

-Emprunt : « Sakosi » dans « Les voleurs ont volé chez-nous les habits, la télévision et le sakosi. » vs « *Les voleurs ont emporté chez-nous plusieurs effets dont les habits, la télévision et la sacoche* »

Le mot « sakosi » est un emprunt intégré qui relève de l'épithèse. En effet, ce mot est affecté par l'interférence linguistique qui consiste ici, en un développement d'une voyelle en finale de ce mot. Ce qu'on appelle épithèse.

-Enoncés ou discours hybride

Selon LIPOU, A (2001, p.128), « l'hybridation est le croisement naturel ou artificiel entre deux sujets appartenant à des espèces différentes. ». Certains auteurs comme BERRENDONNER, A (1997, p.82) appellent hybridation « une structure syntaxique fautive, de type pléonastique, qui résulte de l'adjonction de deux structures rectionnelles distinctes [...] » La langue hybride est donc une langue mixte.

Au sens général, la langue hybride désigne un parler qui emprunte certains traits à deux ou plusieurs langues. Certains

auteurs comme HAMERS, J. et BLANC, M. (1983, p.255) rétrécissent cette acception courante, en appelant langue hybride « un parler constitué d'un mélange de codes, qui résulte du contact des langues mais non du besoin d'intercompréhension, ce dernier cas étant celui du pidgin, par exemple. »

MOREAU, M.L., (1997, p.33) et d'autres auteurs, quant à eux parlent de l'alternance codique : « Les éléments des deux langues font partie du même acte de parole minimale. »

Au regard de ces définitions, nous pouvons comprendre les énoncés hybrides comme étant ceux où l'on trouve le mélange des langues. Il s'est avéré que, lors des entretiens avec les enquêtés, la plupart d'entre eux se sont illustrés par la carence de mots ou par l'utilisation de lexies inappropriées rendant ainsi difficile l'expression des idées conçues mentalement. A cause de cette lacune, ils ont dû combler le vide par des mots puisés dans la langue maternelle, qu'ils maîtrisent parfaitement. D'où le recours aux langues nationales comme on peut le constater dans quelques exemples ci-dessous :

Exemples

a) *Moi, j'habite chez les noko vs *Moi, j'habite chez mes oncles.*

« Noko » est une lexie du lingala que le locuteur a utilisée alors qu'il s'exprimait en français. Il est passé du français au lingala, sa langue maternelle, par oubli ou par ignorance de son équivalent en français. Le mot français « oncle » lui a totalement échappé.

b) *Je vais vendre de l'eau tata mwasi va m'acheter des chassés vs *Je vais vendre de l'eau ; ma tante va acheter pour moi des sachets.*

c) *« Tata mwasi » est aussi une lexie provenant du lingala que le locuteur a utilisée pour combler sa lacune en français par rapport au mot attendu, « tante ».

d) *Si tu veux le malewa, il faut que tu sors à l'extérieur vs *Si tu veux te ressourcer dans les restaurants à la sauvette, tu dois aller en dehors de la cour scolaire.*

Cet élève explique que, dans son école, il y a des femmes qui vendent des beignets, des bananes, des arachides, etc. Mais dans cette concession, on ne tient pas de restaurants à la sauvette pour servir des plats chauds à ceux qui en ont besoin. C'est pourquoi, il dit que « si vous voulez le « malewa », il faut sortir de la cour scolaire. »

Tous ces mots du lingala entrent dans des énoncés hybrides, par paresse ou par l'habitude, à force de les employer fréquemment dans leurs conversations courantes.

e) *Parfois je vois d'autres élèves avec des pantalons de « kangadadi » vs *Je vois parfois certains élèves avec des pantalons serrés.*

Ce dernier mot n'est pas français, il provient des langues nationales où il est employé pour signifier des habits serrés. En effet, l'élève dit s'étonner de constater que certains de ses camarades portent des pantalons très serrés, comme c'est la mode actuellement chez les jeunes gens. Au lieu de parler des pantalons « trop serrés », ou « juste au corps », il a plutôt parlé de pantalons « kangadadi », qui est un mot-phrase dans la mesure où il est composé d'un verbe à l'impératif « kanga » (serre ou serrez) et d'un C.O.D. « Dadi) qui serait possiblement, le nom d'une personne.

Tableau de quelques particularités lexicales du français des élèves

Lexies	Signification contextuelle	Sens selon le dictionnaire	Antonymes	Exemples
Vunjikape	Personne dépourvue de certaines facultés, notamment la parole	Un handicapé moteur est une personne caractérisée par une aptitude limitée à se déplacer, à exécuter des tâches manuelles ou à mouvoir certaines parties du corps	Favorisé, valide, capacité	Celui qui ne parle pas est un vunjikape

Mafute-huile	Huile végétale	L'huile végétale est un corps gras extrait d'une plante oléagineuse, noix ou fruit contenant des lipides	Huile de palme	Je vais manger les patates avec le mafuta huile
Gaz carbonique	La fumée provenant des gaz lacrymogènes	Le gaz carbonique est un puissant gaz à effet de serre. IL est produit lors des processus de combustion		Les policiers ont jeté des gaz carboniques lors du match Vita-Imana
Redecrocher	Obtenir de nouveau	-Détacher de nouveau un objet suspendu à un crochet (ou relié a un crochet pour des wagons) -Lever de nouveau un		Je suis venu pour redécrocher mon diplôme
		combiné téléphonique de son support		
Humanitaire	Les études secondaires, les humanités	Ce qui vise le bien-être, le bonheur de l'humanité		J'ai décidé de faire les études humanitaires
Rose-croix	Un volontaire de la Croix Rouge	Une confrérie mystique		Un prisonnier est décédé au cachot, on a appelé un rose-croix pour venir le prendre
Catholiquais	Fidel catholique	Qui se rapporte au catholicisme	Protestant, kimbanguiste	Mon père est un catholiquais
Mupe	Prêtre	Celui qui exerce un ministre sacré	Un laïc	On enseigne bien dans les écoles de mupe.
Conception	Une parcelle, un domaine foncier	Fait de concevoir une idée, ou l'acte par lequel un être vivant arrive au monde		On a cassé les maisons construites dans la conception de l'Etat

Déconcentration	La distraction	<p>Système administratif dans lequel les agents locaux d'un organisme centralisé ont un certain pouvoir de décision à leur échelon</p>	Concentration	<p>Il risque leur avenir par rapport à la déconcentration</p>
------------------------	-----------------------	--	----------------------	---

Les interférences lexicales et morpho lexicales sont tellement nombreuses dans les productions des élèves qu'on ne saura jamais les épuiser dans un article scientifique compte tenu des impératifs d'ordre temporel et d'autres normes techniques.

Qu'à cela ne tienne, les quelques cas illustratifs évoqués ici montrent à suffisance les difficultés qu'éprouvent les élèves dans l'emploi correct des mots français, en raison de l'influence de leurs langues maternelles qu'ils emploient régulièrement dans leurs conversations au quotidien, et à l'école, au détriment du français, langue d'enseignement et langue officielle en République Démocratique du Congo. Que faire alors pour changer la donne ?

STRATEGIES DE REMEDIATION

Afin d'éviter des mots inappropriées, nous exhortons les élèves, cadres en puissance de s'exercer à corriger leur langage pour que leur expression soit dénuée de toute équivoque. Pour cela, nous leur faisons quelques recommandations ainsi qu'aux enseignants.

Aux élèves

L'élève est l'agent principal de sa propre formation, disent les pédagogues. Il ne doit pas se limiter à écrire et à répondre aux questions de l'enseignant pendant les cours pour s'exprimer en français. Il doit plutôt s'approprier cette langue, faire d'elle la sienne propre, en l'utilisant dans toutes les circonstances, en tout temps et en tout lieu : en classe, dans la cour scolaire, à la maison, etc. Il doit également apprendre à écouter les émissions de radio sur des stations de radio de notoriété internationale, telle que la Radio France Internationale, Africa N0 1, La Voix de l'Amérique, Radio Okapi, etc. En tant qu'artisan de sa propre formation, l'élève ferait également œuvre utile en menant des recherches, en lisant beaucoup et entreprenant des situations de communication. Il devra aussi consulter un dictionnaire, pour vérifier l'orthographe d'un mot, qui lui semble difficile ou encore un livre de conjugaison tel Bescherelle, pour la vérification de la conjugaison ou encore un manuel de grammaire française pour vérifier une notion grammaticale quelconque.

A ce propos, MANESSE, COGIS et alii (2005, p.145) affirment qu' « il est nécessaire, non seulement de connaître toutes les formes d'un mot donné, de connaître les marques graphiques propres à chaque classe de mots, mais aussi d'avoir conscience des relations syntaxiques que ce mot entretient avec les autres, de combinaison ou de dépendance. »

Aux enseignants

Nous suggérons aux enseignants d'identifier les erreurs commises par les élèves, de les analyser, de chercher leurs causes et d'y remédier. Afin d'aider les élèves à se familiariser avec le français, les enseignants doivent intensifier certaines activités scolaires telles que la dictée, l'expression orale, le débat, la rédaction et/ou la dissertation.

L'enseignant peut également organiser des exposés, des débats, des pièces de théâtre, et même envisager des improvisations orales, des discussions spontanées, des commentaires sur une idée quelconque. L'objectif est de permettre aux élèves d'avoir l'habitude de s'exprimer aisément et d'avoir également une bonne diction.

Une autre tâche qu'ils peuvent demander à l'élève, c'est la révision ou la relecture lors de toute production écrite qu'ils effectuent dans une classe de langue ou dans d'autres branches. La relecture fait découvrir et corriger les erreurs qu'ils auraient commises.

CONCLUSION

Cette étude est partie du constat selon lequel, il existe un écart entre le français parlé et écrit par les élèves au niveau secondaire et même par les étudiants de l'enseignement supérieur et universitaire, à Kisangani. Ce faisant, nous sommes posé la question de savoir la raison de cet état de chose.

Après analyse de leurs productions orales et écrites, nous avons constaté que leur parler est marqué notamment par des interférences linguistiques, lexicales et même morpho lexicales. Faute de temps, nous n'avons abordé dans cet article que les interférences lexicales et morpho lexicales. Les autres aspects ayant déjà fait l'objet des études antérieures.

Du point de vue lexical, nous avons constaté l'introduction dans la langue française, des lexies créées par les élèves eux-mêmes et des calques. Pour pallier leur insuffisance lexicale, ils recourent notamment, outre la néologie, à l'alternance codique.

En vue de remédier à cet état de chose, nous avons émis ci-dessus, quelques recommandations à l'intention aussi bien

des élèves que des enseignants. Nous pensons que si ces dernières sont suivies, on peut diminuer si pas éradiquer les écarts constatés entre le français standard et celui pratiqué par les élèves des écoles secondaires de la ville de Kisangani.

BIBLIOGRAPHIE

- [1] BERRENDONNER, A., *Pléonasmes syntaxiques : dédoublement ou hybridation ?*
- [2] Langue Française, Paris, Larousse, 1997.
- [3] COGIS, D., *Pour enseigner et apprendre l'orthographe, nouveaux enjeux – pratiques nouvelles,*
- [4] Paris, Delagrave, 2005.
- [5] DUBOIS, J. et alii., *Linguistique et sciences du langage*, Paris, Larousse, 2012. HAMERS, J. et BLANC, M., *Bilinguisme et bilinguisme, Bruxelles*, Mardaga, 1983.
- [6] LIPOU, A., *Normes et pratiques scripturales africaines, colloque sur la diversité culturelle linguistique : quelles normes pour le français ?* Paris, Armand Colin, 2011.
- [7] MANESSE, COGIS et alii., *Orthographe : à qui la faute ?* Paris, ESF Editeur, 2007. MOREAU, M.L., *Sociolinguistique, concepts de base*, 2eme édition, Liège, Mardaga, 1997.